

PARIS. — LE NUMÉRO... Edition Quotidienne... POULIQUEN... 100 RUE DE LA HARPE... 100 RUE DE LA HARPE... 100 RUE DE LA HARPE...

Le Numéro



Cinq Sous

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 21 FEVRIER 1908

81ème Année.

## La Manufacture de Sèvres EN 1870.

En parcourant ces jours-ci le "Journal de guerre" de feu le feld-maréchal de Blumenthal, qui fut, en 1870, chef d'état-major de la IIIe armée, commandée par le prince royal de Prusse, je suis tombé sur le paragraphe suivant, portant la date du 19 octobre.

"J'ai envoyé une corvée à la fabrique de Sèvres, pour y enlever de beaux moules français servant à la fabrication des porcelaines et des émaux à Berlin". Ce qui est très précis pour nous, car nous ne savons pas les imiter.

Cette lecture m'a causé une émotion que j'ai partagée sans doute avec ceux qui s'intéressent à la supériorité de l'art français et sont jaloux de sa conservation intégrale. La pensée que nos porcelaines et émaux n'ont pas de semblables modèles, d'un caractère si spécial, d'une finesse si éminente, d'une beauté si brillante, pouvait à juste titre me troubler et me faire sentir le poids et les formes mastoïdes des collections allemandes, en leur donnant peut-être quelque prétexte à concurrence, m'a désoleé. Il me semblait qu'en effectuant ce rapt brutal, pour parer son pays d'un lustre emprunté, Blumenthal nous avait pris plus encore que Bismarck, avec ses cinq milliards, et j'avoue qu'une colère me montait contre ceux qui n'avaient pas su mettre, en temps utile, de pareilles richesses à l'abri des convoitises du vainqueur.

Puis, l'entée des pages de la médiane. A lire ces pages qui respirent la haine violente d'un secrétaire et la férocité d'un frère, et à apercevoir que leur auteur était à la fois gineux, vantard et valet. Il n'est jamais content de rien ni de personne, si ce n'est d'un même, et confond dans une crémone universelle, dont seule à quelques personnes tempérées degrés, et les Français qui exècre, et les chefs de l'armée allemande, qui ne s'inclinent point avec bas devant ses mérites et ses camarades, aux quels son caractère atabulaire fournit tous les prétextes d'enter à l'écarter. Il en veut à l'ennemi de sa longue résistance, à l'ennemi de sa prépondérance, au Roi lui-même et au Prince royal, et leurs prétentions à tout diriger. Il prétend que bombarder Paris, c'est faire trop d'honneur à "sa vilaine populace", et qu'il convient de tout simplement la laisser "brûler de faim". Il déclare tellement que, seuls, ses avis sont bons, et qu'on perd tout à ce qu'il lui propose. De là à se persuader qu'il a pu parfois obéir à ses impulsions secrètes, et prendre ses propres désirs pour des réalités, il n'y a qu'un pas, et Blumenthal l'a certainement franchi.

Car, Dieu merci, les moules n'ont pas été enlevés de la manufacture de Sèvres y sont encore, et avec eux tous les objets d'art, ou à peu près, qui contiennent les merveilleuses collections de ce célèbre établissement. J'ai été à un enquéir par moi-même, et grâce à l'obligeance tout de l'archiviste de la manufacture de M. Ambroise Miller, conservateur du musée de Dieppe, qui était, en 1870, chef de fabrication, j'ai pu recueillir la vérité des faits. Il résulte de mon enquête que feu M. le maréchal de Blumenthal nous en avait conté, ce qui prouve que les Français n'habillent pas tous sur la verge du Rhin, et égrenent quelquefois dans les marchés de Brandebourg.

Au moment où allait se terminer l'investissement de Paris, l'est à-dire vers la mi-septembre, l'établissement était encore installé dans les anciens bâtiments qui sont aujourd'hui l'Ecole normale des jeunes filles, et c'est là que se faisait la fabrication. Cependant, le nouvel édifice du pont de Saint-Cloud, bien qu'encore machévé contenait la plus grande partie des moules, pas mal de modèles, et le laboratoire de physique avait été systématiquement dévasté, que que moules en plâtre, sans grande valeur du reste, étaient brisés ou enlevés; enfin, chose plus grave, que toute une collection de modèles en cire, datant du dix-huitième siècle, et qui étaient une véritable merveille d'art, avaient disparu. Le chagrin qu'en éprouva le pauvre grand

Regnault, déjà brisé par la mort de son fils, fut immense et le conduisit rapidement au tombeau. Le malheur était que, pour réparer de telles pertes, il n'existait aucun moyen. Evidemment, les précieuses cires—car c'était surtout à elles qu'on tenait—avaient été dérobées par quelque soldat malin, qui s'en était fait un pécule. Où les dénicher maintenant? Elles ornaient sans doute le cabinet d'un seigneur berlinois, qui les gardait comme des trophées et ne s'en dessaisirait probablement jamais. On désespérait donc de pouvoir même en retrouver la trace, quand le hasard, providence des amateurs, vint un beau jour révéler leur existence et la possibilité de les ravoir.

Champleury, passé de la manufacture dans l'administration, était alors directeur de la manufacture. Vers 1854 ou 1855, voyageant à Hambourg, il découvrit tout à coup, sous une vitrine du musée de la ville, les ténues cires, toujours aussi dévouées, avec les débris de leurs figurines, menues, les fins papiers qui les recouvraient, les secrets et les deux ou trois ataboures de cette ornementation spéciale qui est comme la marque d'une époque toute de grâce, de coquetterie et de charme élégant. Elles devenaient d'autant plus précieuses qu'elles semblaient exister là et déportées hors de leur cadre naturel. Était-il encore possible de les y faire rentrer et de les ramener dans ce musée de Sèvres, où elles se retrouveraient assurément en meilleure compagnie qu'au milieu de leurs spécimens d'un art avec lequel elles n'ont rien de comparable ni de commun?

L'autorité des Bourgeois de Mouchard n'a été pas à faire une tentative pour laquelle il fallait vraiment un certain courage, et il en fut récompensé. Le conservateur du musée de Hambourg, M. Binkman, était un homme aimable, avec qui l'on pouvait s'entendre. Il consentit non point à une restitution, mais à un échange, et moyennant le don d'un certain nombre de porcelaines modernes, il restitua les bases restant convoités. On peut aujourd'hui les voir et les admirer, à l'entrée des salles du premier étage du musée céramique, et ce n'est pas sans une pointe d'émotion que l'on salue ces petits chefs-d'œuvre qui, eux aussi, furent des prisonniers de guerre, dont même il a fallu, en quelque sorte, payer la rançon.

Blumenthal prétend encore que les soldats prisonniers ont sauvé les collections de Sèvres contre les rapines des franco-tireurs français, comme ils avaient préservé celles de Saint-Cloud de l'incendie allumé par nos canons. On voit de quelle façon s'est en réalité opéré ce prétendu sauvetage, et qu'il n'a pas dépendu de certains grands chefs de le transformer, avec méthode, en un pillage organisé. Fort heureusement, ils n'avaient point les mains, et au-dessus d'eux, il s'en est trouvé d'autres, en qui le souci de vaincre n'était pas exclusif du respect du vaincu.

Lieutenant colonel Roussier.

### LES BANANES.

La banane, fruit si longtemps négligé en France, y est devenu à la mode, et sa consommation y augmente d'une façon remarquable. Jadis la banane était une rareté chez les marchands de comestibles; aujourd'hui on la trouve à l'étalage des moindres fruitiers.

La masse de ces fruits est importée en Europe, des Canaries, par des maisons anglaises; jusqu'à présent, il en vient fort peu de l'Amérique tropicale.

En 1877, l'importation en France était de 5 000 régimes de bananes; en 1901, elle avait été, en 1904, elle arrivait à 250 000. Paris absorbe à peu près la moitié de cette importation; la plus grande partie de l'autre moitié va à Bordeaux et à Marseille.

lant un bénéfice minimum de 7,50 fr. par régime. Ceci devrait porter la France à réclamer ces fruits de ses colonies, soit d'Amérique, soit d'Afrique, et à en faire l'importation elle-même. Au lieu de cela, les bananes vendues dans le sud de la France et en Algérie, sous le nom de bananes du Dahomey, viennent des Canaries sous pavillon anglais.

### Le traitement de la rage.

La méthode Pasteur, disent les Américains ne peut déterminer qu'un bout d'un certain temps si le chien qui a mordu était réellement enragé et si y a lieu de soumettre la personne au traitement antirabique inventé par le grand savant.

Les docteurs Poor et Anna Williams ont institué un système différent. Au lieu d'inoculer dans l'œil d'un lapin ou d'un cobaye, une parcelle de la morsure du chien supposé enragé et d'attendre quinze jours pour se prononcer, comme le conseille Pasteur, ils font procéder à l'examen microscopique du cerveau de l'animal suspect, afin d'établir s'il y a ou non de l'appelle le corps de Negri, qui révèle le signe certain de la rage.

Les nombreuses expériences de ces deux savants sont, paraît-il, probantes.

## DEPECHEES Télégraphiques

### La proès des défenseurs de Port Arthur.

St-Pétersbourg, 20 février.—La cour martiale chargée de statuer sur le sort des généraux responsables de la réduction de la forteresse de Port Arthur a rendu son verdict ce matin.

Le général Stoessel, commandant en chef de la forteresse, est condamné à mort, le général Fock est relégué, les généraux Smirnov et Reiss sont acquittés.

La cour recommande Stoessel à la clémence de l'empereur et demande que la peine de mort soit commuée en une peine de dix ans d'emprisonnement dans une forteresse et son exclusion de l'armée.

Le verdict a été rendu à sept heures du soir. Les juges qui s'étaient retirés à huit heures, hier à onze heures du matin, sont restés en délibération pendant plus de trente heures.

### Condamnation de l'espion Ulino.

Londres, 20 février.—Le juge Charles Ulino, de la marine française, accusé d'avoir chesché à vendre à une puissance étrangère des documents intéressants sur la marine de la France, a été reconnu coupable du crime et condamné à la prison à perpétuité.

Ulino, dans le courant de l'été dernier, avait offert à un agent de l'Allemagne de lui vendre les documents qu'il avait en sa possession pour une somme de 1,000,000 de francs. Cette offre avait été refusée, l'espion avait offert au ministre de la marine de restituer les documents dérobés contre versement d'une somme de 150,000 francs.

### Exécution d'un nègre au Pennsylvania.

Easton, Pa., 20 février.—Wm. H. H. H., un nègre de la Caroline du Sud, qui avait été condamné à mort pour le meurtre de l'agent de police Shuman, commis d'être décapité dans un fauteuil de cette ville, a été exécuté ce matin dans la prison de Easton.

### ARRIVEE De l'escadre américaine du Pacifique au Callao.

Le Callao, Pérou, 20 février.—L'escadre américaine du Pacifique a été signalée ce matin à 7 45 heures au large de ce port.

Les dernières dépêches envoyées du "Connecticut" annoncent que le contre-amiral Evans est toujours en mauvaise santé et que le contre-amiral Charles M. Thomas a pris temporairement le commandement de l'escadre.

Des milliers de personnes sont arrivées ce matin de Lima, par trains spéciaux, pour assister à l'entrée de l'escadre américaine dans le port de Callao.

Le travail de la descente de la montagne et le voyage au large de Callao ont été de telle sorte que les navires de l'escadre ont pu entrer dans le port sans encombre.

Après avoir quitté Callao le matin même, l'escadre a fait route vers le nord, et a été aperçue par les navires de la marine péruvienne, qui ont pris le commandement de l'escadre.

### Harry Thaw n'a pas l'intention de divorcer.

Mattewan, N. Y., 20 février.—Harry K. Thaw, qui est à l'heure présente interné dans l'Asile d'aliénés d'Etat à Mattewan, a énergiquement démenti les rumeurs mises en circulation dans la presse, suivant lesquelles il songerait à obtenir son divorce.

Thaw déclare qu'il n'a jamais été question de sa famille et lui qu'il n'entendait une action en divorce contre sa femme, et que les rapports à cet effet sont de purs inventions.

### Mort du général Francis G. Bryan.

Washington, 20 février.—Le général Francis G. Bryan, 83 ans, est mort ce matin à Washington, après une longue maladie.

### Troubles en Mandchourie.

Portland, Oregon, 20 février.—Une dépêche de Hong Kong parvenue ce matin à Portland annonce que des troubles ont éclaté en Mandchourie entre les troupes d'occupation japonaises et des Chinois.

La population indigène commença à essuyer la présence de soldats étrangers et voudrait en débarrasser le pays.

### Mort du sénateur Latimer.

Washington, 20 février.—Le sénateur Ashley C. Latimer, de la Caroline du Sud, est mort ce matin, à 9 heures, à l'hôpital Providence, des suites d'une péritonite. Le sénateur avait été amené dimanche matin à l'hôpital où il avait subi l'opération de l'appendicite.

Le mort de M. Latimer a été en lui-même un grand événement. Le sénateur avait été élu à l'âge de 21 ans, et avait occupé pendant 30 ans le poste de sénateur de la Caroline du Sud.

## UN PLAN D'EPARGNES

Le plan d'épargne est un moyen sûr et facile de constituer une fortune. Il permet de verser chaque mois une somme fixe, qui est placée dans une banque sûre et productive.

Cosmopolitan Bank and Trust Co. Carondelet et Union. 100 RUE DE LA HARPE. 100 RUE DE LA HARPE. 100 RUE DE LA HARPE.

PAUL SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MARIAGE LA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO. Boreon, 115 RUE CARONDELET. Téléphone 145. 75, Avenue de la République. CHANTIER DE CHARBON: 100 RUE DE LA HARPE. CHANTIER DE CHARBON: 100 RUE DE LA HARPE. 100 RUE DE LA HARPE.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE? GRUNEWALD, 735 RUE CANAL. Joueur de Piano Anglo, 88 Notes. 100 RUE DE LA HARPE.

W. G. TEBAUT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP. "All green was in the shade of pine and rose. That still displayed their melancholy hue. Save the green bay with its berries red. And the green moss that o'er the graves spread."

UNION SANITARY EXCAVATING CO. Fosses, Voûtes, Lieux d'Aisance Souterrains, Etc. Bureau 844 Rue Commerce, entre Brosses et Carondelet.

Mort du sénateur Latimer. Washington, 20 février.—Le sénateur Ashley C. Latimer, de la Caroline du Sud, est mort ce matin, à 9 heures, à l'hôpital Providence, des suites d'une péritonite. Le sénateur avait été amené dimanche matin à l'hôpital où il avait subi l'opération de l'appendicite.

Ecrivain russe français de talent. Son Francoeur, 20 février.—R. Lyngstonge, un écrivain russe, mort d'épave du comte Léon Tassé, a été élu de la comtesse Amelia C. Viviani, a été reconnu comme un écrivain de talent. Le sénateur avait été élu à l'âge de 21 ans, et avait occupé pendant 30 ans le poste de sénateur de la Caroline du Sud.